

FOOTBALL

DE LA CLAQUE ISLANDAISE À RONALDO ASSISTANT-COACH

Souvenirs d'un été Euro

● **Oubliée, la première semaine ternie par les hooligans russes. L'Euro-2016, qui s'est achevé dimanche, laisse derrière lui des images de football fortes et positives : la rafraîchissante équipe d'Islande et ses formidables fans ou un Cristiano Ronaldo devenu coach-bis pour guider le Portugal vers la victoire.**

CR7, records, micro, selfie, civière
Cristiano Ronaldo aura été le fil rouge de cet Euro. La mégastar, arrivée fatiguée après la Ligue des champions gagnée avec le Real Madrid le 28 mai, est critiquée après ses deux premiers matches sans marquer. En 3^e match de groupe, CR7 se réveille face à la Hongrie et signe un doublé, dont une talonnade stratosphérique. Il envoie la Selecção en 8^e de finale. Dans la matinée avant ce match, excédé par un média avec lequel il a un contentieux, il jette à l'étang le micro d'un journaliste. Dix jours plus tard, les reporters lusitaniens, aidés par deux plongeurs, récupèrent cet objet devenu culte. Telle est la vie de CR7, hors norme, un show perpétuel. On ne compte plus les supporters qui tentent de l'approcher dans les stades, avant, pendant et après les matches, pour le toucher ou faire un selfie. En

prolongation, en quart de finale, un fan courant vers lui est ainsi ceinturé sur la pelouse par une dizaine de policiers. En demi-finale, un jeune ramasseur de balles s'incruste sur la photo officielle de la Selecção avant la rencontre, à la gauche d'un Cristiano Ronaldo hilare quand il l'aperçoit. Dans ce match, le N7 marque un but insensé de la tête, en plaçant son crâne à 2,61 m du sol, catapultant sa balle à 70 km/h. Au passage, il égale le record de Michel Platini, de 9 buts dans l'histoire de l'Euro. «Platoche» les avaient inscrits en une seule édition, en 1984. CR7, pour le rejoindre, est lui le premier à marquer dans quatre Euros différents. La finale tant attendue tourne court. Touché dans un choc avec Dimitri Payet, il quitte le terrain en pleurs sur une civière au bout de 25 minutes. Mais il revient, le genou gauche bandé, serrant les dents, et harangue ses équipiers façon assistant-coach survolté. Il est logiquement le premier à soulever le trophée. Et favori pour le prochain Ballon d'or.

Vikings, Dragons et légende
Pas de bon tournoi sans conte de fée. Le pays de Galles se hisse jusqu'en demi-finale alors que sa meilleure - et seule jusqu'ici - performance était un quart de finale du Mondial-1958. Les Dragons de

Gareth Bale sont toutefois éteints par le Portugal de Ronaldo. Mais le «land of my fathers», hymne gallois d'habitude entendu dans les compétitions de rugby, résonne encore longtemps dans les travées. Les supporters gallois, comme les Irlandais (qu'ils viennent d'Eire ou d'Irlande du Nord), ont été les rois de l'ambiance dans les fan-zones, les rues et les bars. Une scène a fait le tour du monde: on y voit dans un tunnel à Bordeaux des fans de l'Eire entonner un «stand up for the french police» («Debout pour la police française») sur un air des Pet Shop Boys. Bon esprit, les policiers répliquent au mégaphone sur le même air «go home for the french police» («rentrez chez vous pour la police française»). Ces images ont fait oublier celles, terribles, des violences à Marseille en marge d'Angleterre-Russie le 11 juin. Les hooligans russes ont déferlé sur les supporters anglais : 35 d'entre eux ont été blessés, dont deux dans un état grave qui n'ont pu être rapatriés que le 1^{er} juillet. D'autres fans, venus d'une île de 330 000 habitants, ont fait beaucoup pour les belles images de ce tournoi. Ce sont les Islandais. Leurs Vikings, sur le terrain, ont éliminé dans un 8^e de finale historique l'Angleterre, pays qui a inventé le foot mais en a

remis les clés à des stars étrangères dans sa richissime Premier League. La célébration des joueurs islandais avec leurs fans a été reprise par tout le monde. Il s'agit du «clapping», soit frapper dans ses mains au-dessus de sa tête sur un rythme martial et intense. L'Islande n'a pas résisté ensuite aux Bleus en quart de finale, mais qu'importe. Le monde du foot a envie de revoir cette équipe avec un cœur et des poumons énormes.

Rideau de fer, ciseau, lucarne
Cet Euro a récompensé une équipe campée sur son socle défensif: le Portugal n'a gagné qu'un seul match dans le temps réglementaire, sa demi-finale contre les Gallois (2-0). Tous les autres se sont décidés en prolongation ou aux tirs au but.

Les équipes joueuses comme l'Espagne et la Suisse (meilleur taux de passes réussies, 91%), ont d'ailleurs quitté le tournoi assez tôt, toutes deux en 8^e de finale. Sur un plan purement statistique, l'Euro-2016 n'a pas été un grand cru: 108 buts ont été inscrits en 51 rencontres, soit une moyenne de 2,12 buts par match, avec 24 équipes engagées au départ. C'est moins qu'à l'Euro-2012 (2,45), qui se jouait à 16 équipes, ou qu'au Mondial-2014 (2,7), où

32 sélections étaient en lice. Mais les joueurs ont eu le mérite de marquer sur des pelouses décriées pour leur mauvais état. La finale n'a pas échappé à ce triste constat, sur une surface de jeu indigne au Stade de France.

Et le talent a souvent parlé sur le terrain. Ronaldo n'a pas été le seul à régaler. Le Suisse Xherdan Shaqiri a réalisé un retourné acrobatique de toute beauté en 8^e de finale.

Les Bleus, enfin réconciliés avec leur public après l'épisode traumatisant de la grève de Knysna, ont aussi beaucoup fait pour le best-of de cet Euro. Antoine Griezmann termine meilleur du tournoi (6 réalisations). Il y a eu aussi la superbe frappe dans la lucarne de Dimitri Payet pour donner la victoire à l'équipe de France dans les dernières minutes du match d'ouverture. Et Paul Pogba s'est élevé plus haut que tout le monde pour une tête magnifique contre l'Islande. Le scénario de certains matchs restera dans les mémoires. Le quart de finale entre l'Allemagne et l'Italie s'est conclu par une séance de tirs au but complètement folle (1-1 a.p.). La Mannschaft s'est imposée 6 à 5 dans cet exercice avec 18 tentatives au total ! Rendez-vous en Russie pour le prochain grand tournoi, le Mondial-2018.

PUBLICITÉ

HUGO LLORIS (CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE) :

«Le fait que Ronaldo sorte, ça les a rendus encore plus solides»

● **«Le fait que Ronaldo sorte, ça les a rendus encore plus solides», a expliqué dimanche soir le capitaine et gardien de l'équipe de France Hugo Lloris, après la défaite en finale de l'Euro-2016 face au Portugal de Cristiano Ronaldo.**

Quel est votre sentiment après cette finale ?

Il y a beaucoup de déception, c'est difficile de le vivre autrement. Après je pense qu'on peut être fier de ce qu'on a fait tout au long du tournoi, ça se joue sur pas grand-chose, on s'attendait à ce genre de match, maintenant il nous manquait peut-être un peu de réussite, la réussite du champion. Dans les temps forts on s'est créé pas mal d'occasions, il nous a manqué ce dernier geste qui aurait sans doute libéré notre équipe. Les Portugais nous ont fait déjouer, ils ont joué comme ça tout au long du tournoi et ça leur a réussi finalement.

Malgré tout, le bilan de cet Euro n'est-il pas positif pour vous ?

Lorsque vous êtes compétiteur, vous n'avez qu'une

envie: gagner. Après oui, le bilan est très positif, on a réussi de très belles choses, on a vécu une grande aventure humaine, un peu à l'image de ce qu'on avait fait au Brésil, on a créé des bases, pour l'avenir c'est important car c'est une équipe jeune. Mais bon, cette frustration et cette déception actuelle, il faudra la digérer.

Pensez-vous que le Portugal mérite cette victoire ?

Le Portugal est champion, s'ils ont gagné ce tournoi, c'est qu'ils le méritent, après on peut toujours discuter de la manière dont ils jouent mais ça reste efficace et il faut les féliciter. Le fait que Ronaldo sorte, ça les a rendus encore plus solides parce que dans ce cas-là ils étaient onze à défendre, ça leur a enlevé leur leader technique, le joueur qui peut faire la différence mais on a pu voir pendant tout le tournoi que le Portugal pouvait s'appuyer sur un mental d'acier, ils sont sortis des poules à la limite, chaque match a été difficile, quelque part ils ont créé une équipe dans la difficulté. C'est le



football, ça peut être cruel mais à nous de digérer cela.

Qu'est-ce qui se passe sur le but d'Eder ?

Ça va vite, je crois que le ballon passe entre les jambes, en plus il me semble que c'est sur une touche pour nous... C'est un fait de jeu qu'on peut toujours revoir, regarder, à ce moment du match on manque un peu de fraîcheur, de lucidité, tous hein, ce n'est pas tant le frappeur, c'est ce qui se passe avant. Mais on aura tenté jusqu'au bout, et on n'a pas eu la réussite avec nous.

Propos recueillis en zone mixte